

Bûlus Mitri Salim, *Kamā fi l-kutub*
(Comme dans les livres)

Agate, Jounieh – Liban, 1999,
14 × 19,5 cm, 134 p.

Ce livre réunit douze textes, repris, adaptés, de conférences récentes.

Le premier, « At-taḥawwul wa-t-taḥawwur fi kitāb *Qalb Lubnān* li-'Amin ar-Rayḥānī » (« De la transformation et de l'évolution dans le livre *Le cœur du Liban*, de 'Amin al-Rayḥānī »), présente cette œuvre de l'écrivain libanais mort en 1940 comme une certaine vision du monde, de la nature, de l'homme ; une méditation vivante sur le transformisme et l'évolutionnisme, enrichie de descriptions savantes. Évocation des mythes, de l'histoire du Liban, de la religion chrétienne. « Le livre est une porte » qui ouvre sur les valeurs de la vie.

Le deuxième reprend le titre du dernier effort de l'éru-dit libanais, récemment disparu, Fouad Ephrem Al-Boustany, figure légendaire de l'université libanaise, *Wa-hiya li-man ḡalab* (*Elle appartient au vainqueur*). Ce titre est une citation de la lettre que 'Amr b. al-'Āṣ, le conquérant de l'Égypte, aurait adressée au calife 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb : « *Turābu-hā dahab wa-'ahlu-hā ḡalab wa-hiya li-man ḡalab* ». Quatre récits mettent en scène un Libanais, Yūsuf Kan'ān, un Français, Napoléon Bonaparte, un Albanais Méhémet Ali, et un second Libanais l'émir Bašir aš-Šihābi, quatre destins qui impliquent le Liban de toujours. L'histoire du rôle du Liban en Orient, de la relation du Liban à l'Occident où ce pays d'antique civilisation trouve les moyens d'une modernité innocente, est aussi dans ces pages le révélateur du génie libanais (*kiyān Lubnān*). « L'Égypte est le don du Nil. Le Liban est l'ouvrage de son peuple ».

Le troisième est une étude de l'œuvre d'une romancière, Émilie Nasrallah, à l'avant-garde de la littérature libanaise, féministe, « géologue des âmes », dont la famille est l'humanité entière.

Le quatrième est une étude du recueil *Hiya l-ḥayāt... wa lākin*, (*C'est la vie... mais*), de Lūlim al-Ḥāzin qui fait des classes sociales si diverses du Liban le sujet d'une écriture humaniste – « *'Inna l-'insāna qīmatu l-qiyam* » – qui touche aussi au conflit des générations.

Le cinquième est une étude d'une pièce de théâtre, *Man qaṭafa zahrata l-ḥarīf* (*Qui a cueilli la fleur de l'automne*), de Raymond Gebara. Cette pièce sombre, qui est aussi une méditation sur l'amour et sur l'art, dépeint les épreuves d'un homme infirme, qui vit sa vie immobile dans un monde toujours en mouvement. La maladie qui l'accable est l'emblème de l'impuissance désespérante des victimes d'un sort contraire.

Le sixième est non plus un regard de Mitri Bûlus sur les écrits d'autres auteurs mais une réflexion personnelle sur le fantastique dans le théâtre d'enfants, « *Al-ḥāriq wa-masrah aṭ-ṭifl* ». À partir de l'*Introduction à la littérature*

fantastique de Tzvetan Todorof, M. Bûlus distingue un merveilleux 'israfi, hyperbolique, *maḡāhili*, exotique, *tiqānī*, instrumental, 'ilmī, scientifique. L'imagination régnerait sur le monde des enfants de six à huit ans. Il attire donc l'attention sur la nécessité du maintien du rapport de l'enfant au raisonnable et au réel. Il rappelle l'expérience de l'auteur du *Livre des jours* et aussi celle de Tawfiq al-Ḥakim. Il est capital que l'éducateur introduise l'enfant à l'imaginaire comme à une extension du tangible. Et qu'il montre la beauté.

Le septième est un compte rendu de l'édition du *Diwān* de 'Amin Taqiyy ad-Din. Cette édition exemplaire a été établie par Sāmi Makārim à partir de toutes les sources imprimées et des papiers manuscrits qu'il a retrouvés. L'introduction est dans le même temps une biographie de ce poète avocat et une étude exhaustive de son œuvre. Sāmi Makārim a retracé dans ses plaidoiries écrites la marque du poète. Citation d'un président de tribunal : « *'Inni 'ahšā 'alā l-'adli min balāḡati-ka* ». Le poète a été aussi homme de lettres, fondateur de cercles littéraires. « *Ḥaḍana mawāhiba l-ḡarbi wa-mā wahaba la-hu qalba-hu fāḥara turāṭa-hu wa-mā 'āša fi kuhūfi t-ta'riḥ* ».

Le huitième est un retour sur les premières œuvres de 'Ilyās 'Abū Šabaka, *al-Qiṭāra*, *al-'Alḥān*, *Ḡalwā'*. *Al-Qiṭāra*, publié en 1926, réunit les poèmes « sans originalité » de l'adolescence, poèmes mal aimés de la critique et du poète lui-même dans sa maturité, mais qui sont déjà d'un poète d'avant garde, *mutaṭarrif*, « extrémiste » jusqu'à la rébellion, une rébellion inspirée par la révolution française et par la révolution communiste. « *Qultu l-Lanīna nam qarīran * 'anta nabīyyun ba'da qurūnī* ». Sentiments politiques liés à l'amour de la femme. Citation de *Ḡalwā'*, vers d'amour, de faute, de pardon : « *fa 'admu'u t-tawbati wa-l-ḡufrāni * 'aqdasu yā ḡalwā min al-qurbāni* ».

Le neuvième est une étude du poète engagé Ḥalil Qardāḥī. Un « poète du peuple », des hommes ordinaires et bons, des hommes démunis, des victimes, des infirmes. Un poète écrivant en dialectal. Un poète d'une foi profonde. « *'Inna-hu l-'imānu l-ḡāmi'u ṭ-tawā'ifa 'inḡilan muqaddasan wa-qur'ānan karīman* ». Poète aussi du changement. « *Wa-lī-dā tarā-hu yarqubu maḡī'a l-muḥalliṣi maḡī'a l-baṭali li-'anna t-taḡyīra lā yataḥaqqaqu fi ra'yi-hi 'illā 'indamā yalta'imu ḡurḥu š-ša'bi bi-muṣliḥin wā'idin wa-l-baṭalu fi šar'i-hi 'immā qiddisun wa-'immā qā'idun wa-'immā zāhidun 'aw ṭā'irun* ».

Le dixième est une étude de *Qanādīl lā tantafī'u* (*Cierges qui ne s'éteignent point*), du Père Kamil Mubārak. Le *diwān* de ce titre est coulé dans le temps. Poésie de l'homme toujours si pareil à l'enfant. La poésie vraie est dans son essence une autre foi, le « passeur » du poète vers le temps de Dieu, l'amour. « *Fa-law-lā l-ḥubbu mā kunnā * siwā 'aṭyāfi 'awḥāmin 'idā kānāt fa-li-l-mubham* ».

Le onzième est une étude du livre *Le mensonge ou l'imposture de la conscience* de Sāmi 'Anḥūrī, publié en français, en 1983, à Beyrouth, par Naufal Group. L'auteur examine les traits constitutifs du mensonge ; la double relation au temps du mensonge, acte du futur et du passé ; le

mensonge dans l'histoire de la pensée, des Sophistes à Kant ; le mensonge des psychologues ; le mensonge en politique.

Le douzième, le dernier, est l'étude d'un essai de Buṭrus Ḥabib sur la dialectique de l'amour et de la mort dans les œuvres en arabe de Ġibrān Ḥalil Ġibrān, *Ġadaliyyat al-ḥubb wa-l-mawt fī mu'allafāti Ġibrān Ḥalil Ġibrān*, œuvres dont M. Būlus est lui-même un éminent spécialiste. L'intérêt pour ces œuvres a été renouvelé par les découvertes récentes de nombreux documents, les mémoires de Mary Haskell, sa correspondance avec Ġibrān Ḥalil Ġibrān. Les approches ont été multiples, inspirées par Freud, par Adler... B. Ḥabib a étudié les écrits du grand auteur libanais en statisticien et en dialecticien : « *bi-ṭariqatin ġadaliyyatin 'iḥṣā'iyyatin tarkunu 'ilā l-manṭiqi l-falsafiyi wa-l-muwāḡahati l-'ilmiyyati ma'an* ». La dialectique dans ces œuvres est celle de l'amour et de la mort. « *'Inna nafsīyyata Ġibrān qiwāmu-hā talāzumun wiġdāniyyun bayna l-ḥubbi wa-l-mawti [...]'inna l-mawta waẓīfu l-ḥubbi wa-qarīnu-hu* ». Croyance de Ġibrān : « *Al-'aḥbābu yaltaqūna ba'da l-mawti 'ubūran 'ilā 'ālamīn 'arqā wa-'aġmala 'aw hum ya'ūdūna 'ilā l-'arḍi – l-ġasadi – li yukmilū dawrata l-ḥubbi wa-bi-dālika yutāḥu la-hum 'an yuḥibbū min ġadīd* ».

Une courte bibliographie termine ce recueil.

Mitri Būlus, lui-même universitaire, poète, dramaturge, était excellemment préparé pour proposer au lecteur cette présentation réfléchie et nourrie, généreuse, d'un certain effort des hommes de lettres libanais. « *Ḥayru man yuqaddimu l-'adība 'adabu-hu* ».

André Roman
Université de Lyon II